

LA LANGUE MATERNELLE

LA Fédération américaine des sociétés catholiques a adopté les résolutions suivantes à sa convention annuelle tenue à Buffalo :

“Attendu qu'on a affirmé a plusieurs reprises que l'un des objets de la Fédération américaine des Sociétés catholiques était l'abolition des langues étrangères et la fusion par contrainte des différentes nationalités de notre pays, il est de notre devoir présentement de faire les déclarations suivantes :

“Premièrement—Nous reconnaissons entièrement la puissante influence de la langue maternelle pour la préservation de la foi et la formation du caractère.

“Deuxièmement—Nous reconnaissons le droit des immigrants catholiques et de leurs enfants de recevoir l'instruction religieuse dans la langue qu'ils comprennent le mieux et qu'ils chérissent le plus.

“Troisièmement—La Fédération américaine des Sociétés catholiques reconnaît de plus l'injustice et l'absurdité de tout effort pour contraindre ces immigrants et leurs descendants à abandonner l'usage de leur langue maternelle, et nous déclarons notre conviction que la solution du problème de fondre en une nation homogène les divers peuples qui ont émigré sur nos rives devrait être laissée au cours naturel du temps, que toute tentative, toute bonne qu'en soit l'intention, de produire cette fin par la force n'est pas convenable et doit être repoussée.

Finalement, nous déclarons solennellement qu'en même temps que la Fédération américaine des Sociétés catholiques entretient la ferme espérance d'être l'instrument devant produire une meilleure entente et une union plus étroite parmi les différentes nationalités qui composent la population catholique de ce pays, elle n'entravera jamais leur légitime désir de préserver leur langue maternelle et les nobles et glorieuses traditions de leurs mères-patries.

“La Fédération américaine des Sociétés catholiques, pleinement convaincue de la justice et de la rectitude de sa position à l'égard de cette question—des langues,—accueille de nouveau et invite cordialement tous les catholiques et les organisations catholiques de notre pays à entrer dans cette Fédération, quelque soit la langue dans laquelle ils prient Dieu.”

LISEZ-MOI CECI !

MONSIEUR William Taft, le président de la République américaine est protestant; mais étant gouverneur des îles Philippines, il a vu à l'œuvre le clergé catholique, et dernièrement, dans un rapport qu'il lisait aux Chambres sur les îles Philippines, il disait :

“Un des plus grands malheurs qui aient frappé les habitants de ce pays, c'est la destruction des églises catholiques.

“L'Eglise catholique est là-bas un instrument de paix et contribue au maintien de l'ordre public. Il importe, dans l'intérêt même du gouvernement, qu'elle soit soutenue.

“Je considère la question au simple point de vue matériel : l'Eglise catholique est la plus grande puissance de civilisation du monde.

“Je ne fais point partie de cette Eglise; mais quiconque l'a vue à l'œuvre, au milieu de cette population, ne peut s'empêcher de reconnaître le bien qu'elle fait.”

Ce témoignage, venant d'un protestant, qui peut être considéré comme un des plus grands hommes de son époque, ne venge-t-il pas l'Eglise catholique des attaques que des esprits étroits et sectaires se plaisent à lui faire subir?

CELEBRATION DE LA FETE PATRONALE DANS LES PAROISSES

CE serait un excellent moyen, nous semble-t-il, d'attirer sur nous les bénédictions du Ciel, et de raviver en nous le culte des traditions ancestrales, que de célébrer dans nos paroisses la fête patronale de notre nationalité. Il nous ferait plaisir de voir, chaque année, le retour de la fête de saint Jean-Baptiste marqué par des cérémonies religieuses et des réjouissances patriotiques, où l'âme du peuple se retremperait dans l'amour de la religion et de la patrie.

Ce jour-là, on ferait trêve aux travaux ordinaires, on oublierait les dissensions et les querelles, on se réunirait au pied des autels pour offrir au Dieu des nations l'hommage de notre foi et de notre fidélité; du haut de la chaire sacrée ou de la tribune populaire, des orateurs célébreraient les vertus des ancêtres, leurs travaux, leurs luttes, leurs triomphes; à la lumière du passé l'avenir s'éclairerait; des leçons de l'histoire se dégageraient plus nettement les devoirs présents et futurs; l'âme populaire, ainsi soulevée et reportée vers l'idéal national, serait plus disposée à reprendre sa marche vers les hauteurs où nous appelle notre mission de peuple apôtre et civilisateur.

MONSIEUR CLOUTIER.

